

REVUE DE PRESSE



Claire Vorger Communication
06 20 10 40 56 /
clairevorger@gmail.com

MENSUELS

Buladó
Les films du préau

Buladó (2020 – 1H27)

Pays-Bas. Couleur. Drame de Eché Janga. Avec Tiana Richards (Kenza), Felix de Rooy (Weljo), Everon Jackson Hooi (Ouirra), Bert Aengenendt (L'investisseur blanc), Janise Maria Hool (La directrice d'école), Juric Phelipa (Weljo jeune), Zahavi Ricardo (Roley).

Synopsis : près d'une décharge auto, Kenza, 11 ans, orpheline de mère, est tiraillée entre son père policier réaliste et son grand-père imprégné de spiritualité mystique. La vente du terrain familial va les rapprocher. Un film d'une beauté totale tant sur la forme que sur le fond.

Résumé : Bandabou, Curaçao. Après avoir invoqué le ciel, Kenza propose à deux motards un iguane qu'elle vient de tuer. Son père Ouirra, policier, surgit, mécontent car elle a séché ses cours. Lors du dîner, Ouirra se dispute sur la Tradition avec Weljo, le grand-père, homme mystique. Tiraillée entre eux, Kenza va sur la tombe de sa mère Sara. Caractère fort, elle se bat à l'école pour avoir été provoquée. Son grand-père l'initie à un "arbre aux esprits" qu'il a confectionné à partir de débris de voitures provenant de la casse jouxtant leur terrain qu'Ouirra veut vendre. Weljo emmène Kenza au Musée local dédié aux indiens Caquetios jadis réduits en esclavage. Le soir, Ouirra retrouve Kenza endormie auprès de Tjenko, un chien errant qu'elle a adopté et qu'un chauffard a tué. Pendant qu'elle l'enterre avec Weljo, Ouirra détruit l'arbre aux esprits.

SUITE... Kenza met les bijoux de sa mère. Weljo lui parle des coutumes ancestrales, la supplie d'empêcher Ouirra de le placer en maison de retraite et va blâmer une carcasse de bateau échouée sur la plage. Kenza rebâtit l'Arbre aux esprits. Weljo recueille un cheval noir sur la plage. Ouirra, qui a enfin vendu le terrain, vire tout sauf l'Arbre car Kenza s'interpose. Puis place Weljo en "maison". Kenza invoque les esprits devant "l'Arbre". Bouleversé, son père va prier avec elle sur la tombe de Sara. La nuit, le vent se lève et fait bouger l'Arbre conformément à la légende. Alors, Kenza va récupérer une coiffe d'indien au musée et l'apporte à Weljo. Ouirra ramène le cheval noir. Après une étreinte mutuelle, Weljo enfourche le cheval et file vers sa mort, "délivré".

Commentaire :

**** "La mort est toujours là. Celui qui ne détourne pas les yeux est libre comme le vent" murmure Kenza à la fin. Pour son deuxième film (1^{er} distribué en France), à mi-chemin entre **La dernière vague** de Peter Weir (1977) pour le magnétisme envoûtant de son tempo et de **La forêt d'émeraude** de Boorman (1985) pour la fluidité de son récit initiatique, Eché Janga réalise une œuvre qui nous transporte dans les régions à la fois les plus hautes et les plus profondes de l'âme humaine, "là où bat l'obscur racine du cri" ainsi que l'a écrit Garcia Lorca. A l'instar de ses sublimes paysages aux tons ocres, verts et bleus et dont la géométrie des verticales et des horizontales le disputent en intelligence de sens symbolique avec ses lumières dilacérant le clair et le sombre, comme la conscience le Bien et le Mal, le réalisateur décline avec grâce sa triple histoire de deuils et de délivrance autour de Kenza orpheline de sa mère, Ouirra de son épouse et Weljo voyant de sa culture et du monde de ses ancêtres hérité des lointains Caquetios, réduits en esclavage par les colons espagnols de Alonso de Ojeda

(1499). L'humour y est, tour à tour, tendre, ironique, incongru, désespéré selon les situations et les liens, le Musée et ses objets mais aussi le terrain, véritable ZAD, en phase totale et éclairante avec l'actualité. On aimerait posséder les clés du bestiaire de ce film à l'incandescente spiritualité qui, de grottes en plages, de déserts extérieurs en trop pleins intérieurs oppose matérialisme et esprit(s), tradition et acculturation tout en réconciliant Terre et Ciel aux sons de la musique à l'orgue et au violoncelle, véritable pont vibratoire. Un très beau film. **_GTo**



9 FÉVRIER | ★★

BULADÓ



Tiara Richards

© DR

L'action de ce deuxième long métrage du Néerlandais Eché Janga après *Helium* en 2014 (resté inédit) se déroule intégralement sur l'île caribéenne de Curaçao, État autonome appartenant au royaume des Pays-Bas. Jadis plaque tournante du

commerce d'esclaves venant d'Afrique, cette terre porte en elle des blessures plus ou moins secrètes que les générations actuelles ne veulent peut-être plus subir. C'est justement ce que raconte le sensible *Buladó*, qui voit Kenza, 11 ans, obligée de composer avec les croyances ancestrales et mystiques de son grand-père, le pragmatisme de son père et la mémoire de sa mère défunte. La mise en scène use autant de la force magnétique des paysages majestueux et changeants que celui de son interprète principale. Kenza, butée mais sensible, reste constamment au centre d'un film dont elle prend en charge l'apparent mystère. ♦ TB

Pays Curaçao, Pays-Bas • **De** Eché Janga • **Avec** Tiara Richards, Everon Jackson Hooi... • **Durée** 1 h 26

HEBDOMADAIRES

BULADÓ (2020 – 1h26)

Pays-Bas, Curaçao. Couleur. De Eché Janga. Avec Tiara Richards, Everon Jackson Hooi, Felix de Rooy, Vanessa Abad, Chanella Hodge, Alex de Lanoy.

I Drame : À Curaçao, Kenza partage son quotidien avec son père, Ouir, et son grand-père Weljo. Âgée de 11 ans, la fillette n'a jamais connu sa mère, dont elle ne sait d'ailleurs quasiment rien. Son père, policier rigoureux et très terre à terre, la pousse à avancer, sans regarder le passé, sans prêter attention à ce qui ne lui semble être qu'un détail. Très différent d'Ouir, Weljo l'incite au contraire à puiser sa force dans l'héritage mystique de son île, une ancienne colonie dont les habitants furent réduits en esclavage. À la recherche de réponses à ses interroga-

tions, Kenza hésite sur le chemin à emprunter pour en trouver.

L'histoire de **Buladó** est tiré d'une ancienne légende d'esclaves transmise depuis des générations dans la famille du cinéaste néerlandais Eché Janga : « en tant que réalisateur, j'essaie de montrer l'insaisissable. Dans **Buladó**, l'insaisissable est au premier plan et prend la forme du mysticisme. Dans la culture afro-caribéenne, ce mysticisme est beaucoup plus présent que dans la culture occidentale. Comme je suis un descendant des deux cultures, je joue avec

ce contraste dans mon film. » Le long-métrage, son deuxième, a été tourné intégralement à Bandabou, une région au nord-ouest de Curaçao, avec des acteurs originaires de l'île. ■

Studio des Ursulines 5^e (vo) –
Boulogne-Billancourt 92 (vo) –
Châtenay-Malabry 92 (vf et vo) –
Antony 92 (vo) – **Montreuil 93** (vo) – **Vitry-sur-Seine 94** (vo)





ECHÉ JANGA

,Kenza, 11 ans, vit sur l'île de Curaçao, avec son père policier, un homme rationnel, ancré dans la modernité, et son grand-père, mystique, connecté à l'esprit des anciens. Tirillée entre ces deux cultures, confrontée à un silence pesant entourant le décès de sa mère, la fillette doit trouver sa propre voie, sa place

au sein de la généalogie familiale. Dans ce film singulier, peu bavard, les émotions s'expriment à travers les éléments. L'espace alentour vibre, la nature se déchaîne, la maison, animée par le souffle du vent, possède sa force propre... D'où une chronique d'émancipation sensible, un récit sensoriel, qui rend hommage aux

coutumes afro-caribéennes et au pouvoir de l'invisible. —

| Pays-Bas (1h27) | Avec Tiara Richards, Everon Jackson Hooi, Felix de Rooy. ■

par Hélène Marzolf



QUOTIDIENS



CULTURE

Les autres films de la semaine A voir

Retrouvez l'intégralité des critiques sur [Lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

à voir

Golda Maria

Documentaire de Patrick et Hugo Sobelman (1h55).

En 1994, Patrick Sobelman filme sa grand-mère, Golda Maria Tondovska, pendant trois jours avec une petite caméra amateur. En une suite de plans fixes, la vieille dame raconte sa tragique et accidentée traversée du siècle: née en Pologne, elle fuit les pogroms de Dantzig et s'installe à Berlin puis trouve refuge à Paris, où elle fonde une famille. En mai 1944, Golda Maria et son fils sont déportés dans l'avant-dernier train pour Auschwitz. Près de trente ans après, Sobelman exhume ce témoignage qu'il monte avec l'aide de son fils. La sobriété du dispositif vaut comme l'écrin approprié, et la plus fine des écoutes.

Great Freedom

Film autrichien et allemand de Sebastian Meise (1h56).

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, Hans, jeune gay allemand, vit des amours clandestines dans les toilettes publiques. Mais les autorités y ont placé des caméras et il ne tarde pas à être jeté en prison. Basée sur des témoignages de survivants, cette fiction récompensée à Cannes revient sur la sinistre histoire de la criminalisation des homosexuels en Allemagne, inscrite en 1871 dans le

code pénal, aggravée par le régime nazi et perpétuée après-guerre. Porté par l'interprétation de Franz Rogowski et de Georg Friedrich, Great Freedom souffre d'un scénario un peu démonstratif. Reste que ce film offre une troublante matière à réflexion sur la liberté.

The Innocents

Film norvégien d'Eskil Vogt (1h57).

Quelque part dans une banlieue norvégienne, quatre enfants se découvrent des dons de télékinésie et de télépathie. Mais l'un des deux jeunes garçons se révèle psychopathe et incapable de réprimer un usage meurtrier de ses talents. Eskil Vogt tente d'ausculter cet état souvent insaisissable qu'est l'enfance, sa complexité et son altérité radicale. L'alliage d'irrationnel et de réalisme social est particulièrement réussi grâce à une progression dramatique implacable et riche en surprises. Le microcosme mis en place par le film s'articule autour de la différence des milieux familiaux et de l'origine des enfants. Le cinéma de genre apparaît ainsi une fois de plus comme une manière de fantasmer la menace d'un certain ordre social.

pourquoi pas

Bulado

Film néerlandais d'Eché Janga (1h27).

C'est l'histoire du vertige de l'adolescence: sur l'île de Curaçao, aux Petites Antilles, dans les Caraïbes, un

Etat autonome appartenant au royaume des Pays-Bas, Kenza, 11 ans cherche à faire le deuil de sa mère, en se rapprochant de son grand-père spirituel. Si le film a le mérite de transmettre l'histoire et les croyances de l'île, Eché Janga semble ne jamais pouvoir se retenir d'arrêter le temps, rivé au regard mystifié de son héroïne. Compter huit secondes pour l'observation d'une guirlande de nuages.

Mort sur le Nil

Film américain de Kenneth Branagh (2h07).

Après Le Crime de l'Orient-Express (2017), Kenneth Branagh fait son retour chez Agatha Christie en adaptant Mort sur le Nil, qui conduit le détective Hercule Poirot en Egypte, à bord d'un vapeur sur lequel un couple passe sa lune de miel et où plusieurs meurtres sont commis. L'intrigue prend des allures de spectacle hollywoodien; le bateau, des airs de théâtre flottant voguant au milieu de décors somptueusement kitsch. Au service de cet étrange objet – déroutant et d'une certaine façon fascinant –, les acteurs donnent chair à la richesse dans laquelle ils sont nés, et nous aident à passer le temps.

À l'affiche également

Jean-Michel le caribou et les histoires d'amour interdites

Film d'animation belge et français de Mathieu Auvray (42 minutes).

INTERNET

BULADÓ

Un film de Eché Janga

Avec Tiara Richards, Everon Jackson Hooi, Felix de Rooy...



Le rude héritage de l'histoire coloniale

Synopsis : Kenza, 11 ans, vit à Curaçao, une île des Antilles néerlandaises, aux côtés de son père et de son grand-père. N'ayant jamais connu sa mère, morte à sa naissance, elle cherche sa place entre la modernité occidentale et les traditions curaciennes...



Critique : Le cinéma néerlandais est assez peu distribué dans les salles françaises et celui-ci est d'autant plus exceptionnel qu'il se déroule sur Curaçao, une île des Antilles néerlandaises, et qu'il met à l'honneur le papiamentu, une langue créole dérivée majoritairement du portugais. Il est peu probable que quiconque ait d'autres références cinématographiques concernant ce lieu et cette langue ! De ce point de vue, "Buladó" constitue donc une intéressante ouverture culturelle.

Lauréat du Veau d'or en 2020 (« Gouden Kal » en néerlandais, équivalent batave des César), ce long métrage arrive en France grâce aux Films du préau, distributeur spécialisé dans le jeune public, qui le propose ainsi à partir de 10 ans. Même si l'héroïne a 11 ans, cette préconisation peut surprendre car il est fort possible que les plus jeunes restent déconcertés par le rythme lent (pour ne pas dire plombant) et surtout par des problématiques complexes et des repères culturels qui ne sont pas forcément faciles à saisir – sans parler du sous-titrage et des dialogues alternant néerlandais et papiamentu.

De notre côté, on conseillerait donc plutôt le film aux adultes avides de cinéma d'auteur et/ou de cinéma du monde. Récit d'initiation et travail sur le deuil, "**Buladô**" se montre surtout pertinent pour sa manière d'aborder l'héritage de l'histoire coloniale et la complexité des identités caribéennes. La jeune Kenza est en effet tiraillée entre deux modèles : son père et son grand-père. Le premier, policier de métier, privilégie la droiture et la rationalité, et il attend de sa fille une intégration dans la société occidentale, l'encourageant notamment à parler néerlandais. Inversement, le grand-père apparaît comme un marginal qui rejette la modernité et les normes sociales importées d'Europe, encensant la tradition et l'ésotérisme. Une scène dans un musée interroge l'appropriation culturelle et la spoliation des artefacts, alors que la langue papiamentu elle-même complexifie la réflexion : ce créole, mêlant portugais, espagnol, néerlandais et autres idiomes, est révélateur de l'ambiguïté de la culture caribéenne, car cette langue est à la fois éloignée de l'Europe (géographiquement et culturellement) et produite par l'histoire coloniale dont elle est l'instigatrice.

Les décors, entre nature et décharge, forment un territoire interlope qui ont clairement un air de bout du monde voire de fin du monde, comme pour symboliser la marginalisation de l'outre-mer. Dans cet univers à la fois rude et mystique, surgit une sculpture créée par le personnage du grand-père : un « arbre des esprits » fabriqué avec de vieux pots d'échappement, lui aussi symbolique de la créolisation, à mi-chemin entre légendes ancestrales et modernité consumériste. On pourra toutefois regretter que la mise en scène ne soit pas à la hauteur de l'inventivité de cette sculpture. En effet, si le mot choisi pour titre signifie « qui décolle » en papiamentu, le film lui-même ne décolle jamais vraiment, surfant tout le long sur une teinte mélancolique qui a trop souvent tendance à alourdir les paupières.

Raphaël Jullien

Envoyer un message au rédacteur

BANDE ANNONCE



Laisser un commentaire



RECHERCHER



© Les Films du Préau

Date de sortie : **9 février 2022**

Durée : **1h26**

À partir de 10 ans

Site officiel

BULADÓ

ECOUTER LES ESPRITS À CURAÇAO

CRITIQUE

rédigé par Michel Amarger
publié le 08/02/2022

Films

Artistes

Structures



Michel Amarger, rédacteur à Africiné Magazine



LM Fiction de Eché Janga, Pays-Bas / Curaçao, 2020
Sortie France : 9 février 2022

L'empreinte des temps anciens semble se creuser à Curaçao. Cette île des Petites Antilles, au cœur des Caraïbes, reste marquée par le commerce de l'esclavage qui l'anime dès le 16ème siècle, et hisse le port comme un des plus influents du genre au siècle suivant. Plaque tournante pour dispatcher les esclaves noirs, fleuron des échanges de tabac et de cacao, l'île s'est métissée en devant le refuge de communautés opprimées en Europe et en Asie. Des juifs espagnols, des chrétiens du Proche-Orient s'installent dès les débuts de l'occupation néerlandaise.

Devenu un Etat autonome en 2010, mais appartenant toujours aux Pays-Bas, Curaçao se définit par son passé colonial, l'âpreté de ses terres, la rudesse de certains habitants. Mais l'île peut s'ouvrir au cinéma qui sait capter les atmosphères et les mondes invisibles. C'est ce que propose **Buladó** de Eché Janga, 2020. Le cinéaste basé aux Pays-Bas, a des origines ancrées sur l'île. Il s'est fait connaître avec des films courts puis un long, **Helium**, 2014, avant de venir tourner à Bandabou, au nord-ouest de Curaçao, **Buladó** qu'il a écrit avec Esther Duysker.



Le film tisse les liens de trois personnages et d'une âme disparue. Kenza, 11 ans, cherche à dialoguer avec l'esprit de sa mère dans l'au-delà. Elle parle aux nuages, au ciel, aux vents. Elle est choyée avec maladresse par Ouira, son père, policier à Bandabou. Rationnel et occupé par le futur de sa fille, il veut qu'elle parle néerlandais, et pas le papiamentu, la langue créole, pour réussir ses études. Il s'oppose à son propre père, Weljo, qui a les yeux tournés vers le passé et les esprits.



Eché Janga, réalisateur curacien et néerlandais



Scène du film



Scène du film



Scène du film



Scène du film



Scène du film

Ce dernier construit un arbre avec des pots d'échappements, pour s'élever vers les cieux, au plus près des esprits vénérés. Les visions qu'il peut transmettre à Kenza exaspèrent son père et les excentricités du vieillard l'indexent. Ouirá essaie de le mettre en maison de retraite mais c'est à l'extérieur que l'esprit de Weljo doit s'envoler vers l'autre monde. Un espace déjà habité par la mère de Kenza.

Le récit est inspiré par les légendes afro-caribéennes qui vibrent de l'histoire de l'esclavage. Comme ce mythe sur des esclaves qui cherchaient à se libérer des mines de sel en accédant à un promontoire où ils pourraient sauter vers la mer alors que des ailes leurs pousseraient pour qu'ils retournent en Afrique. Une vision incarnée par le grand-père Weljo, transmise à Kenza selon la tradition orale.

"J'espère éveiller les consciences sur la beauté et la puissance des contes méconnus de notre histoire coloniale néerlandaise", avance Eché Janga qui bénéficie de son savoir faire et de sa production provenant des Pays-Bas, en ajoutant : "Je suis un descendant des deux cultures, je joue avec ce contraste dans mon film". C'est ainsi qu'il oppose les valeurs du père et du grand-père de Kenza pour qu'elle les réévalue à son mode.

Buladó est surtout le portrait d'une fille en deuil, en colère contre le mauvais sort qui a emporté sa mère. Elle cherche sa présence dans la nature, fait du vélo, sèche l'école, va sur sa tombe, parle aux nuages qu'elle scrute. Son grand-père lui ouvre les portes de la mémoire et du dialogue avec les esprits. Le père doit se soumettre à la fougue et à la dignité de l'ancêtre. Il s'agit de renouer les liens entre les générations à partir de leurs différences.

Le cinéaste valorise la beauté sauvage des paysages de Bandalou en Kenza, s'attachant à la justesse de ses acteurs : **Tiara Richards** qui se révèle en Kenza, **Everon Jackson Hooi**, né dans l'île, connu pour ses rôles dans des séries et des films néerlandais, qui campe le père, et **Felix de Rooy**, natif de Curaçao, formé aux Etats-Unis, acteur et artiste attaché à ses racines afro-caribéennes, qui est Weljo. Ils parlent le papiamentu, la langue locale, qui s'oppose au

La musique de **Christiaan Verbeek**, aérée par l'orgue et des cordes sensibles, un vibraphone pour évoquer la mère disparue, baigne le film d'un climat étrange et spirituel. Comme pour renforcer le sens du titre qui signifie, en papiamentu, "ce qui décolle", "un mouvement qui élève". *"En tant que réalisateur, j'essaie de montrer l'insaisissable. Dans **Buladó**, l'insaisissable est au premier plan et prend la forme du mysticisme", commente Eché Janga.*

Cette aspiration d'un cinéaste néerlandais à la double culture, ouvert aux vents qui soufflent sur Curaçao, prend la forme d'une invitation au voyage. Au rêve, au surnaturel, à l'introspection aussi, comme à l'esprit du cinéma qui serait porteur d'une révélation et d'une mise en doute fondamentale. *"Ce que je trouve le plus intéressant, c'est ce dont nous ne sommes pas sûrs", assure alors l'auteur de **Buladó**.*

Vu par Michel AMARGER

FILMS LIÉS

FILM



Scène du film



Buladó

2020 - Curaçao

ARTISTES LIÉS

ARTISTE

Amarger

ARTISTE

Janga Eché



par Michel Amarger on 9 Fév 2022 in critiques

LM Fiction de Eché Janga, Pays-Bas / Curaçao, 2020

Sortie France : 9 février 2022

L'empreinte des temps anciens semble se creuser à Curaçao. Cette île des Petites Antilles, au cœur des Caraïbes, reste marquée par le commerce de l'esclavage qui l'anime dès le 16ème siècle, et hisse le port comme un des plus influents du genre au siècle suivant. Plaque tournante pour dispatcher les esclaves noirs, fleuron des échanges de tabac et de cacao, l'île s'est métissée en devant le refuge de communautés opprimées en Europe et en Asie. Des juifs espagnols, des chrétiens du Proche-Orient s'installent dès les débuts de l'occupation néerlandaise.

Devenu un Etat autonome en 2010, mais appartenant toujours aux Pays-Bas, Curaçao se définit par son passé colonial, l'âpreté de ses terres, la rudesse de certains habitants. Mais l'île peut s'ouvrir au cinéma qui sait capter les atmosphères et les mondes invisibles. C'est ce que propose **Buladó** de **Eché Janga**, 2020. Le cinéaste basé aux Pays-Bas, a des origines ancrées sur l'île. Il s'est fait connaître avec des films courts puis un long, **Helium**, 2014, avant de venir tourner à Bandabou, au nord-ouest de Curaçao, **Buladó** qu'il a écrit avec **Esther Duysker**.



Le film tisse les liens de trois personnages et d'une âme disparue. Kenza, 11 ans, cherche à dialoguer avec l'esprit de sa mère dans l'au-delà. Elle parle aux nuages, au ciel, aux vents. Elle est choyée avec maladresse par Ouira, son père, policier à Bandabou. Rationnel et occupé par le futur de sa fille, il veut qu'elle parle néerlandais, et pas le papiamento, la langue créole, pour réussir ses études. Il s'oppose à son propre père, Weljo, qui a les yeux tournés vers le passé et les esprits.

Ce dernier construit un arbre avec des pots d'échappements, pour s'élever vers les cieux, au plus près des esprits vénérés. Les visions qu'il peut transmettre à Kenza exaspèrent son père et les excentricités du vieillard l'indexent. Ouira essaie de le mettre en maison de retraite mais c'est à l'extérieur que l'esprit de Weljo doit s'envoler vers l'autre monde. Un espace déjà habité par la mère de Kenza.

[Lire la suite sur le site africine.org](#)



Author: Michel Amarger

Share This Post On



Les sorties cinéma du 9 février : Enquête sur un scandale d'état, Moonfall, Mort sur le Nil...

Anecdotes de tournage, notes d'intention, informations cinéphiles : chaque semaine, découvrez les coulisses des sorties cinéma.

Enquête sur un scandale d'état de Thierry de Peretti

Avec Roschdy Zem, Pio Marmaï, Vincent Lindon...

De quoi ça parle ? Octobre 2015. Les douanes françaises saisissent sept tonnes de cannabis en plein cœur de la capitale. Le jour même, un ancien infiltré des stupps, Hubert Antoine, contacte Stéphane Vilner, jeune journaliste à Libération.

Le saviez-vous ? Roschdy Zem s'y connaît en matière d'infiltration puisqu'il a joué, dans Go Fast (2007), un officier de police muté dans un nouveau service de la PJ chargé d'infiltrer un gang de trafiquants de drogue.

Enquête sur un scandale d'état

De

Thierry de Peretti

Avec

Roschdy Zem Pio Marmaï Vincent Lindon Julie Moulier Alexis Manenti

Sortie le 9 février 2022

Séances (332)

Marry Me Bande-annonce VO

Marry Me de Kat Coiro

Avec Jennifer Lopez, Owen Wilson, Maluma...

De quoi ça parle ? Une histoire d'amour improbable où la superstar Kat Valdez épouse sur un coup de tête un simple professeur de maths, qu'elle ne connaît même pas, Charlie Gilbert.

Le saviez-vous ? Avec Marry Me, Jennifer Lopez revient à l'un de ses genres de prédilection, la comédie romantique. Elle s'était par le passé illustrée, notamment, dans Un mariage trop parfait Coup de foudre à Manhattan Amours troubles Sa mère ou moi ! ou encore Le Plan B

Marry Me

De

Kat Coiro

Avec

Jennifer Lopez Owen Wilson Maluma John Bradley (II) Chloe Coleman

Sortie le 9 février 2022

Envie de voir

Mort sur le Nil Bande-annonce VO

Mort sur le Nil de Kenneth Branagh

Avec Kenneth Branagh, Armie Hammer, Gal Gadot...

De quoi ça parle ? Au cours d'une luxueuse croisière sur le Nil, ce qui devait être une lune de miel idyllique se conclut par la mort brutale de la jeune mariée. Ce crime sonne la fin des vacances pour le détective Hercule Poirot. A bord en tant que passager, il se voit confier l'enquête par le capitaine du bateau.

Le saviez-vous ? Mort sur le Nil est une adaptation du roman d' Agatha Christie paru en 1937. Il a déjà été porté à l'écran en 1978 avec le long-métrage de John Guillermin , dans lequel jouent notamment David Niven Mia Farrow Maggie Smith et Jane Birkin

Mort sur le Nil

De

Kenneth Branagh

Avec

Kenneth Branagh Armie Hammer Gal Gadot Annette Bening Tom Bateman

Sortie le 9 février 2022

Envie de voir

Vous ne désirez que moi Bande-annonce VF

Vous ne désirez que moi de Claire Simon

Avec Swann Arlaud, Emmanuelle Devos, Christophe Paou...

De quoi ça parle ? Compagnon de Marguerite Duras depuis deux ans, Yann Andréa éprouve le besoin de parler : sa relation passionnelle avec l'écrivaine ne

lui laisse plus aucune liberté, il doit mettre les mots sur ce qui l'enchanté et le torture.

Le saviez-vous ? Claire Simon a découvert le texte Je voudrais parler de Duras, qu'elle a trouvé "fulgurant", au moment de sa parution en 2016. La réalisatrice se rappelle : "Plus tard, alors qu'une amie metteuse en scène travaillait sur Duras, j'ai relu Je voudrais parler de Duras et j'étais toujours subjuguée. Je me suis dit : Ce n'est pas du tout pour le cinéma, alors allons-y !"

Vous ne désirez que moi

De

Claire Simon

Avec

Swann Arlaud Emmanuelle Devos Christophe Paou Philippe Minyana

Sortie le 9 février 2022

Envie de voir

Moonfall Bande-annonce VO

Moonfall de Roland Emmerich

Avec Halle Berry, Patrick Wilson, John Bradley (II)...

De quoi ça parle ? Une mystérieuse force a propulsé la Lune hors de son orbite et la précipite vers la Terre. L'impact aura lieu dans quelques semaines, impliquant l'anéantissement de toute vie sur notre planète.

Le saviez-vous ? Avec Moonfall, Roland Emmerich revient à son genre de prédilection, le film catastrophe sur fond de science-fiction. On lui doit en effet plusieurs références en la matière, comme Independence Day Le Jour d'après ou encore

Moonfall

De

Roland Emmerich

Avec

Halle Berry Patrick Wilson John Bradley (II) Charlie Plummer Wenwen Yu

Sortie le 9 février 2022

Séances (535)

Great Freedom Bande-annonce VO

Great Freedom de Sebastian Meise

Avec Franz Rogowski, Georg Friedrich, Anton von Lucke...

De quoi ça parle ? L'histoire de Hans Hoffmann. Il est gay et l'homosexualité, dans l'Allemagne d'après guerre, est illégale selon le paragraphe 175 du Code pénal. Mais il s'obstine à rechercher la liberté et l'amour même en prison...

Le saviez-vous ? C'est en découvrant l'ampleur des conséquences du paragraphe 175 criminalisant l'homosexualité que Sebastian Meise a eu l'idée de Great Freedom. S'il connaissait cet article du Code Pénal allemand, il n'était pas conscient de l'ampleur des persécutions et du nombre immense de personnes qui ont été affectées par cette loi.

Great Freedom

De

Sebastian Meise

Avec

Franz Rogowski Georg Friedrich Anton von Lucke Thomas Prenn Alfred Hartung

Sortie le 9 février 2022

Envie de voir

Les Vedettes Bande-annonce VF

Les Vedettes de Jonathan Barré

Avec Grégoire Ludig, David Marsais, Julien Pestel...

De quoi ça parle ? Daniel, un chanteur raté, travaille dans un magasin d'électroménager. Prêt à tout pour rembourser ses dettes et se retrouver sous le feu des projecteurs, il décide d'utiliser Stéphane, un collègue naïf et prétentieux, pour participer à des jeux télévisés.

Le saviez-vous ? Cinq ans après le succès de son premier long métrage La Folle Histoire de Max et Léon (1 228 382 entrées en 2016), le Palmashow revient au cinéma sous la houlette de leur réalisateur Jonathan Barré : "On vient tous les trois de Montfort-l'Amaury et on se connaît depuis 2005. À l'époque, je faisais des sketches dans mon coin : j'avais commencé par me mettre moi-même en scène et je me trouvais nul !"

Les Vedettes

De

Jonathan Barré

Avec

Grégoire Ludig David Marsais Julien Pestel Damien Gillard Gaëlle Lebert

Sortie le 9 février 2022

Séances (533)

Buladó Bande-annonce VO

Buladó de Eché Janga

Avec Everon Jackson Hooi

De quoi ça parle ? Kenza, 11 ans, vit avec son père Ouir, policier qui ne croit que ce qu'il voit et son grand-père Weljo qui tente par tous les moyens de maintenir le lien avec la culture et la spiritualité originelles de l'île et de son peuple.

Buladó

De

Eché Janga

Avec

Everon Jackson Hooi

Sortie le 9 février 2022

Séances (25)

L'Horizon Bande-annonce VF

L'Horizon de Emilie Carpentier

Avec Tracy Gotoas, Sylvain Le Gall, Niia Hall...

De quoi ça parle ? Au cœur de sa banlieue lointaine où s'enlacent bitume et champs, Adja, 18 ans, brûle du désir de vivre intensément. L'inattendu que lui propose la ZAD (Zone À Défendre) installée à la limite de son quartier l'attire...

L'Horizon

De

Emilie Carpentier

Avec

Tracy Gotoas Sylvain Le Gall Niia Hall Mamadou Dembele Assmar Abdillah

Sortie le 9 février 2022

Envie de voir

Pour toujours Bande-annonce VO

Pour toujours de Ferzan Ozpetek

Avec Stefano Accorsi, Edoardo Leo, Jasmine Trinca...

De quoi ça parle ? Arturo et Alessandro traversent une période de crise. Quinze ans de vie commune ont érodé la passion et l'amour qui les animaient. Un jour, Annamaria, la meilleure amie d'Alessandro, leur confie ses deux enfants car elle doit être hospitalisée pour des examens.

Le saviez-vous ? Ferzan Ozpetek voulait parler de deux êtres qui forment un couple depuis longtemps et qui sont sur le point de rompre parce que la passion s'est étiolée. Ils ont désormais un rapport essentiellement fraternel et ne savent pas comment faire face à cette nouvelle situation : "Ce qui m'a vraiment fasciné, c'est l'idée qu'une fois que la passion et le désir sexuel se sont émoussés, la relation peut renaître sous d'autres formes."

Commentaires

Pour écrire un commentaire, identifiez-vous

Voir les commentaires



<https://fr.web.img5.acsta.net/news/7/22/02/07/10/02/3652587.jpg>



Eché Janga : BULADÓ – le 9 février au cinéma

L'histoire de Curaçao depuis le XVI^e siècle est intrinsèquement liée à celle du grand commerce esclavagiste.

Au XVII^e siècle, le port de Curaçao était le principal port du commerce des esclaves aux Caraïbes. Les bateaux en provenance d'Afrique y accostaient et débarquaient les esclaves, ensuite répartis entre les différentes destinations et disséminés dans les autres îles des Caraïbes. Repaire de pirates et de boucaniers, elle est d'abord habitée par les Amérindiens Arawaks (Caquetios) venant du Vénézuéla.

En 1499, l'explorateur espagnol Alonso de Ojeda accoste sur l'île de Curaçao, dont il prend possession au nom de l'Empire d'Espagne, et décime la population Arawak. Au XVII^e siècle, elle est occupée par la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales qui en fait son port d'attache dans la mer des Caraïbes. L'île devient une plaque tournante du commerce de tabac et de cacao. Elle fut également le refuge pour les communautés opprimées d'Europe et d'Asie mineure comme les juifs espagnols et les chrétiens du Proche-Orient, et cela dès le début de l'occupation néerlandaise.

L'île de Curaçao aux Petites Antilles, dans les Caraïbes, est aujourd'hui un état autonome appartenant au Royaume des Pays-Bas, depuis la dissolution de la fédération des Antilles néerlandaises le 10 octobre 2010.

BULADÓ a été entièrement tourné à Bandabou, une région au nord-ouest de Curaçao.

Dans ce film le réalisateur Eché Janga mêle à la tradition mythologique afro-caribéenne, dans laquelle résonne l'histoire de l'esclavage, une quête personnelle de liberté. L'idée de ce long métrage lui est venue en découvrant une histoire écrite par son oncle, Orlando, un homme très spirituel qui lui a également inspiré le personnage du grand-père, Weljo.

L'histoire est adaptée d'une légende relatant les tentatives d'évasion désespérées d'esclaves locaux qui cherchaient à se libérer des mines de sel. Dans la légende, les esclaves en fuite pouvaient se rendre sur une montagne voisine d'où ils sauteraient. Des ailes leur pousseraient alors et les ramèneraient en Afrique, vers leur liberté. Cette histoire est transmise oralement de génération en génération. Chacune y ajoute sa propre interprétation, mais l'essence reste : la quête de liberté. Le film témoigne de la valeur inestimable des récits oraux, qui font partie intégrante de la culture afro-caribéenne.

“ Dans la culture afro-caribéenne, beaucoup de choses sont passées sous silence. Les générations plus âgées parlent rarement du passé, même si cela commence à changer. C'est à la fois la poésie et la brutalité qui caractérisent l'île, que j'ai essayé d'intégrer aux dialogues de BULADÓ. Ecrire ce film m'a fait réfléchir à l'environnement culturel dans lequel nous grandissons, à l'importance d'y trouver sa place et les chemins à emprunter pour y parvenir. En plus de « naviguer entre les cultures, la spiritualité et la raison », la vie et la mort jouent un rôle important dans le film. Je pense que la mort est inséparable de la vie et je sais, de par mon expérience, à quel point la spiritualité peut être une source de réconfort lorsque l'on perd un parent. Elle donne la force et le courage de se dépasser. ” Esther Duysker , co-scénariste.

Synopsis

Kenza, 11 ans, vit sur l'île de Curaçao avec son père et son grand-père, deux hommes que tout oppose. Entre modernité et respect des traditions spirituelles ancestrales, la jeune fille tente de faire le deuil de sa mère qu'elle n'a jamais connue. Forte, courageuse et déterminée, elle devra, tout en surmontant la douleur, trouver son propre chemin.

“ En tant que réalisateur, j'essaie de montrer l'insaisissable. Dans BULADÓ, l'insaisissable est au premier plan et prend la forme du mysticisme. Dans la culture afro-caribéenne, ce mysticisme est beaucoup plus présent que dans la culture occidentale. Comme je suis un descendant des deux cultures, je joue avec ce contraste dans mon film. L'histoire est tirée d'une vieille légende d'esclaves transmise depuis des générations dans ma famille. ” Eché Janga, réalisateur.

Bulado d'Eche Janga, le 9 février dans les salles !

Découvrir la beauté et la diversité de Curaçao

Bulado d'Eche Janga - Bande Annonce

Ouistreham : Un film de Emmanuel Carrère

Moonfall de Roland Emmerich : Nouvel apocalypse

Le festival du film de la mer Rouge

Les films de la semaine sur artsixMic -13/10

Les films de la semaine sur artsixMic -15/09

Le Champs Elysées Film Festival 2021

Les films de la semaine sur artsixMic

Le festival de Films de la Diaspora Africaine

La nuit venue, on y verra plus clair

11 septembre : Un jour dans l'histoire !

Le Bal des Folles par Mélanie Laurent

Les Fantômes de David et Stéphane Foenkinos

Festival International du Film d'Animation 2021

Jodie Foster Palme d'or d'honneur à Cannes !

Billie Holiday : Une affaire d'état au cinéma

Le Pavillon Afriques au Festival de Cannes 2021

Le Dernier Voyage le 19 mai au cinéma

Eiffel de Martin Bourboulon au cinéma le 25 août 2021

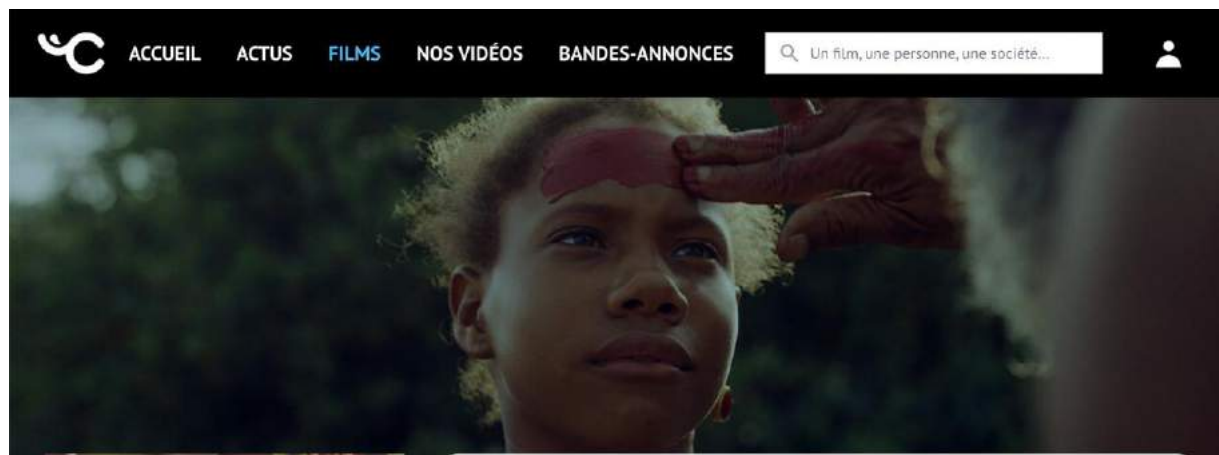
Pourquoi le Festival de Cannes, nous refuse systématiquement nos demandes d'accréditation ?



<https://www.artsixmic.fr/wp-content/uploads/2022/01/BULADÓ-696x392.jpg>

BULADÓ - Photo : DR

<https://www.chacuncherchesonfilm.fr/>



BULADÓ

Un film de Eché Janga

2022 | 86 MIN | COMÉDIE DRAMATIQUE | 9 février 2022

Pays-Bas et Curaçao

Kenza, 11 ans, vit sur l'île de Curaçao avec son père et son grand-père, deux hommes que tout oppose. Entre modernité et respect des traditions spirituelles ancestrales, la jeune fille tente de faire le deuil de sa mère qu'elle n'a jamais connue et de trouver son propre chemin.

Autour du film Buladó

Buladó du réalisateur Eché Janga dresse le portrait de trois générations rassemblées sous un même toit. Nous avons ainsi Kenza, une préadolescente qui cherche sa place, Ouirá, son père, qui a du mal à faire le deuil de sa femme disparue, et Weljo, son grand-père qui veut perpétuer les traditions de son peuple. L'action se déroule à Curaçao, île des ex-Antilles néerlandaises dont le réalisateur est originaire. C'est une société peu connue des Français que nous dévoile ici Eché Janga par le biais de paysages magnifiquement photographiés.

Âgée de onze ans et orpheline de mère, Kenza (Tiara Richards) est sujette aux moqueries de certains de ses camarades parce que son père est policier et que son grand-père est « fou ». Comme toute adolescente, elle s'affronte avec son père Ouirá (Everon Jackson Hooi) qui a visiblement une trop importante charge de travail. Il ne peut donc pas toujours assurer une présence suffisante auprès de sa fille malgré l'amour qu'il lui porte. Pour l'élever, il délègue ainsi certaines tâches à son propre père Weljo (Felix de Rooy), alcoolique notoire qui fabrique des sculptures censées communiquer avec les esprits à l'aide de matériaux recyclés de son ancienne casse auto.

Prenant la forme d'un très beau récit initiatique, le réalisateur va donner autant de poids à ses trois protagonistes, chacun poursuivant un cheminement qui le conduira à plus de sérénité quant à sa vision de la vie et de la mort. Kenza arrivera à trouver une voie apaisée lorsqu'elle comprendra que la vie n'est jamais figée et qu'une situation peut toujours évoluer. Son père l'aidera dans cet apprentissage quand il comprendra de son côté qu'il ne faut pas délaisser son entourage au profit de son épouse décédée. Quant au grand-père, fortement imprégné par son statut de descendant d'esclaves, il trouvera lui aussi sa voie en transmettant à sa petite-fille la culture de son peuple.

Au final, *Buladó* montre que le respect de chacun, de ses croyances, et de son mode de vie est nécessaire pour construire une société harmonieuse. Cette très jolie introduction à la culture et à la poésie de l'île de Curaçao vaut largement la peine d'être vue en salles.

Laurent Schérer

Réalisateur

Eché Janga

Genre

Comédie dramatique

Distribution

Les Films du Préau

Type de public

Tous publics

Couleur/NB

Couleur

Voir aussi



Casting du film Buladó



Tiara Richards

Kenza



Felix de Rooy

Weljo



Everon Jackson

Hooi

Ouirá

<https://www.critique-film.fr/critique-express-bulado/>

[Accueil](#) > [Critiques de films](#) > Critique Express : Buladó

Critiques de films

Drame

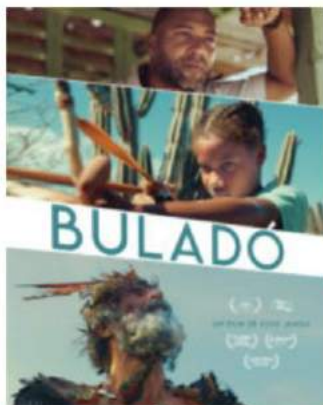
Critique Express : Buladó

Par **Jean-Jacques Corrio** - 3 février 2022

👁 25 💬 0



Buladó



Pays-Bas : 2020

Titre original : –

Réalisation : Eché Janga

Scénario : Eché Janga, Esther Duysker

Interprètes : Tiara Richards, Everon Jackson Hooi, Felix de Rooy

Distribution : Les Films du Préau

Durée : 1h27

Genre : Drame

Date de sortie : 9 février 2022

3.5/5

Synopsis : Kenza, 11 ans, vit avec son père Ouirá, policier qui ne croit que ce qu'il voit et son grand-père Weljo qui tente par tous les moyens de maintenir le lien avec la culture et la spiritualité originelles de l'île et de son peuple. Tirillée entre la culture traditionnelle afro-caribéenne et la rationalité du monde moderne, la jeune fille est bien décidée à trouver sa propre voie.



Le manque d'une figure maternelle

Fillette de 11 ans vivant dans le district de Bandabou, au nord-ouest de l'île de **Curaçao**, Kenza n'a jamais connu sa mère. C'est son père, Ouirra, un policier, qui l'a élevée dans la maison que le père et sa fille partagent avec Weljo, le grand-père. Ouirra est un bon père et Weljo un bon grand-père, mais, par ailleurs, ils sont aux antipodes l'un de l'autre : Alors que Weljo est un homme tourné vers le passé, qui ne s'exprime qu'en papiamentu, la langue créole des Antilles néerlandaises, un homme qui croit à la présence des esprits, qui se réfère sans cesse au passé d'esclaves de ses ancêtres et qui refuse de vendre sa terre à un blanc, Ouirra, qui a passé une partie de sa vie aux Pays-Bas, a une conception beaucoup plus matérialiste de l'existence et, à ce titre, il est bien ancré dans le présent et même dans le futur lorsqu'il demande à sa fille de s'exprimer en néerlandais afin de se préparer un avenir plus radieux. Lorsque, suite aux nombreuses incartades de Kenza et à ses absences répétées, la directrice de son école de Kenza s'interroge sur le manque d'une figure maternelle pour la fillette, Ouirra affirme que « ce que l'on n'a pas connu ne peut nous manquer ». Erreur ! Kenza n'a pas connu sa mère, Sara Maduro, décédée en 2010 à l'âge de 25 ans, mais cette mère lui manque cruellement et c'est bien le sujet principal du film. Très souvent, c'est pour se rendre sur sa tombe qu'elle sèche l'école, n'appréciant pas de la voir mal entretenue par son père. Pour elle, le contact avec son grand-père a peut-être plus d'intérêt : il fréquente les esprits des défunts, il a construit un arbre des esprits avec des pots d'échappement récupérés au bord des routes, il lui permettra peut-être d'entrer en



État autonome au sein du royaume des **Pays-Bas**, **Curaçao** est une île située à 75 kilomètres au nord des côtes du **Venezuela**. Son histoire a ses racines dans les populations amérindiennes Arawaks et est, par ailleurs, très liée à l'histoire de l'esclavage dans cette partie du monde. On y parle le néerlandais et le papiamentu, la langue créole locale, savoureux mélange de portugais, d'espagnol, de néerlandais, de français, de langues africaines et de la langue originelle des Arawaks. Vue la proximité géographique avec le **Venezuela** et la **Colombie**, il n'est pas étonnant de trouver des points communs, ne serait-ce que dans l'importance que semble avoir le vent dans leur peinture du mysticisme local, entre **Buladó** et le « réalisme magique » des réalisateurs de ce nord-est de l'Amérique du sud, **Ciro Guerra** par exemple. **Eché Janga**, le réalisateur du film, et **Esther Duysker**, sa scénariste, ont tous les deux une partie de leurs origines familiales à **Curaçao**, et, à ce titre, ils reconnaissent être parfois tiraillés, tout comme Kenza, entre une rationalité européenne et une spiritualité et un mysticisme créoles. Cette contradiction, loin de nuire au film, lui apporte au contraire beaucoup. Une contradiction que le réalisateur va jusqu'à afficher dans l'arbre des esprits de Weljo, censé apporter une forme de délivrance aux esprits, et qui a été confectionné avec des pots ... d'échappement hors d'usage.

Pour interpréter le rôle de Kenza, cette fillette de 11 ans profondément marquée par l'absence de sa mère et partagée entre la rationalité de son père et le mysticisme de son grand-père, la production de **Buladó** a auditionné 42 fillettes et a porté son choix sur **Tiara Richards**, qui, certes, n'avait aucune expérience du jeu d'acteur, mais qui s'est très vite sentie à l'aise devant la caméra et a donc pu offrir une prestation très naturelle. Elle a d'ailleurs commencé à prendre des cours de théâtre dès la fin du tournage et elle espère pouvoir ainsi poursuivre dans cette voie de comédienne. L'interprète de Ouir, **Everon Jackson Hooi**, lui, ne débutait pas devant la caméra, ayant déjà derrière lui plusieurs rôles tant dans des séries que dans des films de cinéma. Il n'est sans doute pas anodin de noter une certaine ressemblance physique entre ce comédien et le réalisateur. Quant à **Felix de Rooy**, l'interprète de Weljo, il est tout à la fois artiste visuel, réalisateur et acteur. Il serait très injuste de terminer sans mettre en avant le magnifique travail de **Gregg Telussa**, le Directeur de la photographie, qui a parfaitement su utiliser la lumière de cette région tropicale.



TAGS

Eché Janga

Esther Duysker

Everon Jackson Hooi

Felix de Rooy

Gregg Telussa

Les films du préau

Tiara Richards

Mort sur le Nil, The Innocents, Les Vedettes... Les films à voir ou à éviter cette semaine

L'adaptation d'Agatha Christie par Kenneth Branagh, une fable surnaturelle avec des enfants aux pouvoirs inquiétants, la satire de l'univers impitoyable des jeux télévisés. Que faut-il voir cette semaine ? Découvrez la sélection cinéma du *Figaro*.

Mort sur le Nil - À Voir

Policier de Kenneth Branagh, 2h07

Un couple effectue son voyage de noces sur le Karnak. Les paysages sont idylliques, le service irréprochable, mais il y a un hic. L'ex du marié les suit partout. Quelle plaie, celle-là ! Heureusement, elle a du chien puisqu'elle est jouée par Emma Mackey. Après la tour Eiffel, les pyramides. Voici désormais une chanteuse de jazz et sa fille, ce qui met un peu de piment et d'actualité dans ce mélodrame sauce égyptienne. Les morts s'accumulent. Le mystère reste entier. C'est compter sans Hercule Poirot. Comme à son habitude, le détective belge réunit toute la compagnie (enfin, ce qu'il en reste) et déroule ses conclusions. Pour son adaptation d'Agatha Christie, le réalisateur britannique Kenneth Branagh a légèrement modifié l'intrigue originale. En résulte un film propre et confortable. **É. N.**

The Innocents - À Voir

Thriller d'Eskil Vogt, 1h57

Une famille s'installe dans une barre d'immeubles tout à fait ordinaire. Les deux filles, Ida et Anna, sont obligées de s'acclimater à leur nouvel environnement. La plus grande, Anna, est atteinte d'autisme régressif. Les filles font bientôt la connaissance d'un groupe d'enfants issus de familles modestes. Pendant que les parents sont affairés, Ben, Aïsha, Anna et Ida s'aventurent dans la forêt toute proche. C'est là que la magie entre en jeu. Durant les longues journées de cet été nordique, loin du regard des adultes, le petit groupe développe des pouvoirs paranormaux. Par télépathie, Anna qui est autiste, va enfin pouvoir communiquer avec les autres. Les enfants peuvent se comprendre sans parler, déplacer des petits objets, faire bouger les balançoires, remuer les grains de sable du bac à sable. Au fur et à mesure que le film avance, on se rend compte qu'Anna est la plus puissante d'entre eux. Consacré au festival de Gérardmer, le réalisateur norvégien réussit, avec *The Innocents*, une fable surnaturelle mettant en scène des enfants doués de pouvoirs inquiétants. **O.D.**

» **LIRE AUSSI** - Eskil Vogt, l'étoile montante du cinéma nordique

Les Vedettes - À Voir

Comédie de Jonathan Barré, 1h41

Le duo comique du Palmashow met en boîte l'univers impitoyable et bête des jeux télévisés à travers le parcours d'un surdoué des chiffres et d'un amateur de karaoké. Daniel (Ludig), chanteur raté fait semblant de travailler dans un magasin d'électroménager quand il n'écluse pas des verres dans un dîner ka-

Ferzan Özpetek dresse le portrait émouvant de deux hommes en crise existentielle. **A.H.**

La Disparition - On peut voir

Documentaire de Jean-Pierre Pozzi, 1 h 25

Voilà un documentaire politique assez passionnant sur un ancien monde, celui du PS des années 1970 à 2000. Passionnant en particulier par tout ce qu'il nous laisse entendre, valable aussi bien à droite qu'à gauche. Dans ce film de Jean-Pierre Pozzi, on découvre ou redécouvre une figure de l'ombre, Gérard Colé, conseiller de François Mitterrand avant 1981 et de longues années ensuite. Dans son salon, il relate ses souvenirs des grandes heures de la conquête du pouvoir par la gauche devant l'acteur principal du documentaire, l'auteur et dessinateur Mathieu Sapin, excellent croqueur des heurs et malheurs de la gauche depuis des années. Dans ce documentaire politique, ceux qui ont vécu les grandes heures du PS racontent leurs souvenirs. Et se désolent de l'état du parti. **S.de.R.**

» **LIRE AUSSI** - Notre critique de *La Disparition?*: les vestiges socialistes du temps d'avant

Buladó - On peut voir

Drame de Eché Janga, 1h26

Sur l'île de Curaçao, Kenza sèche les cours pour se balader à vélo et tuer des iguanes. Après avoir perdu sa mère, l'adolescente grandit seulement entourée de présences masculines, son père Ouir et son grand-père Weljo. Tout en faisant son deuil, Kenza tente de trouver sa place entre ces deux hommes que tout oppose. À travers ce drame, le réalisateur néerlandais Eché Janga dépeint le tiraillement entre culture occidentale et afro caribéenne. Une quête spirituelle tout en délicatesse, pour laquelle on regrette une certaine longueur.

A.H.

Moonfall - À éviter

Drame de Roland Emmerich, 2 heures

La Terre est menacée par la Lune sortie de son orbite. Le film raconte son sauvetage par un trio d'astronautes. Joyeux mélange entre *2012* et *Independence Day* avec un zeste de *Space Cowboys* et une pincée d'*Armageddon*, ce barnum abracadabrantesque ressemble à un spectacle de marionnettes. Le spécialiste du film apocalyptique Roland Emmerich s'en donne à cœur joie dans le grand n'importe quoi. Seuls les enfants s'amusent. **O.D.**

» **LIRE AUSSI** - Avec *Moonfall*, Roland Emmerich signe un nanar qui sent le ranci

Marry Me - À éviter

Comédie romantique de Kat Coiro, 1 h 52

Le seul atout de cette romance téléphonée entre une pop star et un prof de mathématiques consiste à mettre en valeur la plastique irréprochable de «J.Lo», qui, à 52 ans veut en paraître 35... Owen Wilson joue les utilités en mode mineur. Dommage. **O.D.**

Vous ne désirez que moi - À éviter

Drame de Claire Simon, 1 h 35

Une journaliste vient interviewer Yann Andréa, le compagnon de Duras, dans leur maison de Neauphle-le-Château. Un magnétophone tourne sur la table. Les banalités s'enchaînent sur un ton assez docte. Swann Arlaud s'en tire

« Enquête sur un scandale d'Etat », « Les Vedettes », « Golda Maria »... Les films à voir au cinéma cette semaine

Une grande diversité arrive en salle : une affaire sensible, du rire subversif, un témoignage sur la Shoah, des enfants tueurs, la rencontre avec la ZAD ...

LA LISTE DE LA MATINALE

Une grande diversité arrive en salle mercredi 9 février : une affaire sensible (Enquête sur un scandale d'Etat), du rire subversif (Les Vedettes), un témoignage sur la Shoah (Golda Maria), des enfants tueurs (The Innocents), la rencontre avec la ZAD (L'Horizon)....

« Enquête sur un scandale d'Etat » : le journaliste et son informateur

Le récit hautement inflammable s'inspire de l'affaire François Thierry, ancien cacique français de la lutte antidrogue soupçonné d'avoir trempé dans un trafic, à travers le livre L'Infiltré (Robert Laffont, 2017), qu'en avaient tiré le journaliste Emmanuel Fansten et le témoin Hubert Avoine.

En octobre 2015, Jacques Billard (Vincent Lindon), chef de l'Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants, tient discours devant ses pairs et les éclaire sur sa politique : ne plus se concentrer sur le produit et le laisser passer aux frontières, pour frapper de préférence l'infrastructure du trafic. Mais, au même moment, les douanes saisissent sept tonnes de résine dans deux camionnettes garées en plein 8^e arrondissement de Paris, quartier huppé, sous les fenêtres d'un baron du cannabis.

Billard se retrouve sur la sellette, sommé de s'expliquer devant la procureure de la République (Valeria Bruni Tedeschi). C'est alors qu'Hubert Antoine (Roschdy Zem), obscur personnage qui prétend avoir été un infiltré aux ordres de Billard, se met à parler à Stéphane Vilner (Pio Marmaï), journaliste à Libération, chargeant lourdement son ancien patron, selon lui à la tête d'un trafic d'Etat. Les révélations vont bon train, le journal suit, mais les propos d'Antoine vont loin et des soupçons apparaissent quant à sa supposée mythomanie. Vilner ne serait-il pas en train de se faire balader, voire instrumentaliser ?

La fiction se construit comme une grande confrontation des discours, et même de types de discours : déclaration publique, conciliabule secret, entretien journalistique, réunion de rédaction où le sujet est débattu collectivement (dans les vrais locaux de Libération), reportage télévisé, etc. La splendide clarté de la photographie de Claire Mathon apporte un niveau de lecture supplémentaire : tout se donne à voir intensément, dans un monde où le sens se dérobe sans cesse. Mathieu Macheret

« Enquête sur un scandale d'Etat », film français de Thierry de Peretti. Avec Roschdy Zem, Pio Marmaï, Julie Moulier, Alexis Manenti, Mylène Jampanoï,

L'intrigue vue par le cinéaste et acteur prend des allures de spectacle hollywoodien ; le bateau, des airs de théâtre flottant, voguant au milieu de décors somptueusement kitsch (les pyramides, Assouan, le temple d'Abou Simbel ont été reconstitués en studio). Au service de cet étrange objet – déroutant et, d'une certaine façon, fascinant –, les acteurs donnent chair à la richesse dans laquelle ils sont nés et nous aident à passer le temps. V. Cau.

« Mort sur le Nil », film américain de Kenneth Branagh. Avec Kenneth Branagh, Gal Gadot, Emma Mackey (2 h 07).

« Pour toujours » : l'amour, c'est gay, et parfois plan-plan

Cette saga familiale où l'on s'interpelle d'un rooftop à l'autre pour déguster tous ensemble des pizzas a ému les Italiens aux larmes (un million de spectateurs). Peu connu en France, le réalisateur turco-italien Ferzan Ozpetek est, depuis la fin des années 1990, le garant du mélo gay (Hammam, le bain turc).

Pour toujours célèbre le mariage d'un bel écrivain à un gentleman plombier, ensemble depuis quinze ans. Chez les deux hommes, l'usure du couple a déjà pris le dessus quand leur meilleure amie, devant être hospitalisée, leur confie ses deux enfants d'une dizaine d'années. Cauchemar ou providence ? Cette dea fortuna (« déesse de la chance »), qui donne son titre original au film, change la donne et apporte un second souffle à leur histoire.

Dénuée de passion et de désir, cette tragi-comédie mise sur l'affection chaste et une façon d'aimer un brin plan-plan. Maroussia Dubreuil

« Pour toujours », film italien de Ferzan Ozpetek. Avec Stefano Accorsi, Edoardo Leo et Jasmine Trinca (1 h 54).

« Bulado » : une fillette hantée par ses ancêtres

C'est l'histoire du vertige de l'adolescence : sur l'île de Curaçao, aux Petites Antilles, dans les Caraïbes, un Etat autonome appartenant au royaume des Pays-Bas, Kenza, 11 ans, cherche à faire le deuil de sa mère, en se rapprochant de son grand-père spirituel, hanté par les âmes des anciens esclaves et autres fantômes.

Si le film a le mérite de transmettre l'histoire et les croyances de l'île, le réalisateur Eché Janga semble ne jamais pouvoir se retenir d'arrêter le temps, rivé au regard mystifié de son héroïne, spectatrice de sa propre évolution. Compter huit secondes pour l'observation d'une guirlande de nuages. M. DI

« Bulado », film néerlandais d'Eché Janga. Avec Tiara Richards, Everon Jackson Hooi, Felix de Rooy (1 h 27).

par Le Monde





Accueil » BULADO, un film puissant au réalisme poétique

BULADO, un film puissant au réalisme poétique



Nathalie / 8 février 2022 / Film, Loisirs et vacances / 4 min read



Pour vous, Nos Juniors.com a vu [BULADO](#) de [Eché Janga](#), un film puissant, au réalisme poétique qui vous suivra longtemps.

Sur l'île de Curaçao, dans les Antilles néerlandaises, Kenza, 11 ans, vive, tenace et débrouillarde, vit avec son père et son grand-père sur un bout de terrain semé de carcasses de voitures. L'un, Ouir, est tourné vers la modernité, Weljo quant à lui, est resté relié aux coutumes ancestrales. Kenza elle, n'a jamais connu sa mère, morte trop tôt.



À l'écran :

Eché Janga signe là un film magnifique, d'une grande poésie et d'une force qui passent par l'intensité des regards, une bande sonore faite de sons naturels et de vent. Vent omniprésent d'ailleurs, qu'on l'entende ou qu'on le voit, et juste quelques touches de musique délicatement posées, jamais forcées. Chaque plan est tel une photo, un tableau, tant leur construction est un régal à regarder et incite à la contemplation.

Le rythme donne la part belle aux sens, à tous nos sens. Les ralentis, plans fixes, cadrages rapprochés sont quasiment physiques; ils nous relient profondément à la terre, aux hommes qui y habitent. Cette terre, les paysages et décors sont magnifiés par la photographie et le travail des couleurs du réalisateur. Ils font naître un élan primitif qui est au coeur du film. Tout comme l'est **la question de l'absence et du manque**. Longtemps, le regard franc et direct de Kenza, cette gamine qui irradie à l'écran, vous habitera, vous questionnera, autant qu'elle questionne tout ce qui se passe autour d'elle.



Film captivant, BULADO aborde avec sensibilité des thèmes forts. Tout comme cette phrase entendue par Kenza à travers une porte « **Ce que nous n'avons pas connu ne peut nous manquer** » dite par son père, une énième fois convoqué à l'école, évoquant la mère défunte de l'enfant, devenue femme en silence. La réponse de sa fille est de s'éloigner de cette porte, les mots du père se brouillent alors. Et si l'on comprend par ses actes, qu'elle recherche bel et bien sa mère, qu'elle se cherche elle-même, volontaire et rebelle, tout nous est donné quasiment comme un secret que l'on chuchote. **Car le film possède cette force rare d'offrir au spectateur plusieurs niveaux de lecture, quel que soit son âge.**



Le retour aux sources primitives, la connexion avec la nature, incarnés par le grand-père, sa relation pleine de douceur avec sa petite-fille, qu'il relie à l'ancestral, sont des moments de pure poésie. Et puis il y a cette chaîne, à laquelle il manque un maillon : la mère décédée certes, mais aussi le père, bienveillant malgré la douleur de la perte de l'aimée que sa fille lui rappelle, lui qui ne voit de salut que dans la langue adoptée (le néerlandais), dans la vente du terrain sur lequel ils vivent, au risque de détruire l'arbre symbolique des ancêtres... Ce père, aimant et patient, qui veut retrouver sa place auprès de sa fille.



Infos : Ce film a remporté plusieurs récompenses :

Prix du public – [Festival international du film pour enfants de New York](#);

[Veau d'or du meilleur film](#) – [Festival du film des Pays-Bas](#)

Prix du Jury – [38e Festival International du film pour enfants de Chicago](#)

Sortie le 9 février 2022

Durée : 1H26.

Pays-Bas, Curaçao, 2020, VOSTF Néerlandais – Papiamento Distribution: [Les Films du préau](#).

Étiquettes:

CURAÇAO

DEUIL

ECHÉ JANGA

ESCLAVAGE

GRAND-PÈRE

LES FILMS DU PRÉAU

MODERNITÉ

PÈRE

TRADITION

« Vous ne désirez que moi », « Enquête sur un scandale d'Etat »... Les films à voir (ou pas) cette semaine

Et aussi : « la Disparition ? », « Moonfall », « Great Freedom », « Pour toujours », « les Vedettes », « The Innocents », « Golda Maria » et « Mort sur le Nil ». Ils sortent en salle le 9 février. « L'Obs » vous aide à choisir.

??? **Vous ne désirez que moi** *Drame français par Claire Simon, avec Swann Arlaud, Emmanuelle Devos, Christophe Paou (1h35)*. Même le patronyme de Yann Lemée, Marguerite Duras l'avait effacé, lui imposant le prénom de sa mère, Andréa. Il serait donc Yann Andréa. Et, plus tard, Yann Andréa Steiner. Le rebaptiser, le réinventer, en faire un personnage et même l'acteur de « l'Homme atlantique » était, pour elle, une manière de marquer son emprise sur lui. Il était homosexuel, mais il serait son amante. Elle était son aînée de près de quarante ans, il serait son contemporain. Elle le gouvernait, il fut son obligé. Et aussi son secrétaire, son chauffeur et, à sa mort, son exécuteur littéraire. Il disait : « *Un des mots-clés de Duras à mon endroit, c'est : "Je vous aime, tais-toi."* » Il avait pourtant brisé le silence, en 1982, et accepté de se confier à Michèle Manceaux, journaliste et amie de la romancière. Leur longue conversation ne paraîtrait qu'après la disparition (elle en 1996, lui en 2014) de ce couple hors norme, sous le titre « Je voudrais parler de Duras ». Pendant des heures, à Neauphle-le-Château, Yann avait raconté sa première rencontre avec Duras. Etudiant à Caen, il était son lecteur passionné et avait assisté, en 1975, à une projection d'« India Song » en présence de la réalisatrice. Il lui avait écrit pendant cinq ans. En 1980, il avait toqué à sa porte, aux Roches Noires de Trouville. Elle lui avait ouvert. Dès lors, sans cesser de se vouvoyer, ils seraient inséparables, pour le meilleur, une fusion sexuelle oxydante, et le pire, une soumission absolue du jeune vassal à la souveraine vieillissante et alcoolique. Des journées entières dans les affres. Elle décidait de ses habits, de ses menus, de ses amitiés et surtout de ses amours contingentes, lui ordonnant, soudain homophobe, de ne pas aller voir d'hommes le soir, le voulant à elle seule, jugeant qu'il n'existait qu'à travers elle. **LIRE AUSSI** >Duras mon amour, par Yann Andréa C'est tout cela que, écrasé par cette passion paroxystique, toxique et destructrice, comme tremblant de ses propres aveux, Yann Andréa, un verre dans une main, une clope dans l'autre, raconte à la journaliste, incarnée ici par Emmanuelle Devos, qui est une écoulante d'exception. Yann, c'est Swann Arlaud, pour la prestation duquel on n'a pas de mots. Il est habité par ce dont il souffre, par la femme qu'il aime, admire et qui le torture. Il ne dit pas son texte, il semble l'improviser, si fragile, suicidaire, au bord des larmes. Tournée en huis clos, temps réel et longs plans-séquences par une Claire Simon qui a relevé ce défi impossible : faire d'une interview un film dramatique (à la fois théâtral et poignant), la confession de Yann-Swann est, avant tout, un pur moment de cinéma. **Jérôme Garcin** ??? **Enquête sur un scandale d'Etat** *Drame policier français par Thierry de Peretti, avec Roschdy Zem, Pio Marmai, Vincent Lindon (2h03)*. ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ÉTAT de Thierry de Peretti - Bande-annonce - au cinéma le 9 février Avec Roschdy Zem, Pio Marmai, Julie Moulier, Valéria

Le chasseur décide de l'aider à retrouver son identité. Mais de dangereux esprits et de puissantes créatures vont se dresser sur leur chemin, car il s'avère que Blanca n'est vraisemblablement pas humaine... Porté à l'écran par Tsui Hark en 1993 avec le sublime « Green Snake » et cité par Mylène Farmer dans son clip « L'Ame-Stram-Gram », ce conte chinois est un classique du genre. Deux femmes reptiles rêvant de retrouver une apparence humaine se lèvent contre un empereur démoniaque tandis que l'une d'entre elles, Bianca, tombe amoureuse d'un chasseur de serpents. Une passion impossible qui est au coeur de cette histoire épique et fantastique à laquelle ce film d'animation rend un superbe hommage formel. La mise en scène époustoufle souvent. Ce qui n'est pas souvent le cas dans les productions made in China. Seul le graphisme, trop industriel, manque de relief. Mais tous les thèmes : le pouvoir absolu, la folie religieuse et l'homosensualité féminine, sont bien présents. **X. L. ?? L'Horizon *Drame français par Emilie Carpentier avec Tracy Gotoas, Sylvain Le Gall, Inas Chanti (1h24)***. Adja (Tracy Gotoas), 18 ans, jeune fille des quartiers, traîne avec sa copine, Sabira, une influenceuse au succès grandissant. Entre un stage peu concluant en Ehpad (« *J'veux pas passer ma vie à regarder les gens mourir* ») et la présence envahissante à la maison de son frère aîné, footballeur blessé de renom, elle cherche sa place. Rencontre avec Arthur, membre de la Génération Climat, qui ne prise guère sa futilité et commence par la traiter de « *pollution* » : il veille dans une ZAD (zone à défendre) les terres de son père, exproprié par un projet d'urbanisation. Pour ce premier long-métrage, coécrit avec ses actrices, Emilie Carpentier, qui s'est appuyée sur la lutte contre le projet d'EuropaCity à Gonesse, au nord de Paris, raconte l'éveil d'une conscience au collectif et à l'engagement politique. De l'humour, du lyrisme, une énergie très prometteuse, une certaine finesse malgré des dialogues parfois un poil sentencieux... le film a des mérites, y compris celui de révéler de nouveaux visages. **S. G. ? *Buladó Drame néerlandais par Eché Janga avec Tiara Richards, Felix de Rooy, Everon Jackson Hooi (1h27)***. BULADÓ I Bande-annonce VOSTF Kenza, 11 ans, vit sur l'île de Curaçao avec son père et son grand-père, deux hommes que tout oppose. Entre modernité et respect des traditions spirituelles ancestrales, la jeune fille tente de faire le deuil de sa mère qu'elle n'a jamais connue et de trouver son propre chemin. Sur une île des Caraïbes, Kenza, 11 ans, vit dans le deuil de sa mère avec laquelle elle cherche à renouer le contact par l'intermédiaire de son grand-père qui l'initie à la spiritualité et aux croyances de ses ancêtres. Son père, un policier local, en rupture avec les traditions familiales, les en empêche. Le début et la fin (dix minutes, à tout casser) sont envoûtants. Entre les deux, le temps est long, le dépaysement ne pouvant rien contre le sentiment de voir un sujet de court-métrage étiré sur la longueur et de belles images sans auteur. **N. S.**



“BULADÓ” D’ECHÉ JANGA : CURAÇAO LIBRE

Publié par Pierre Gelin-Monastier | 7 Fév, 2022



CRITIQUE – Dans son nouveau film, Eché Janga nous plonge dans le combat intérieur d’une jeune fille de 11 ans, dont la libération passe par l’apprivoisement avec la mort. Une quête humaine et spirituelle, raisonnable et mystique, inscrite dans le cœur de l’île de Curaçao et servie par des comédiens excellents.

Synopsis – Kenza, onze ans, vit sur l’île de Curaçao avec son père et son grand-père, deux hommes que tout oppose. Entre modernité et respect des traditions spirituelles ancestrales, la jeune fille tente de faire le deuil de sa mère qu’elle n’a jamais connue et de trouver son propre chemin.

*

Au commencement était la mort. À l'achèvement était toujours la mort. Entre ces deux points, un arc vital se tend, fait de rationalité et de mystère, d'enracinement et de vent. « *La mort est toujours là. Celui qui ne détourne pas le regard apprend à vivre avec. Il se sent libre. Libre, comme le vent.* »

Ces mots, dans la bouche de la petite Kenza, sont à la fois d'une totale banalité – quel grand écrivain ne l'a pas déjà dit, dans un style autrement plus vibrant ? – et d'une profonde vérité, comme seules savent l'être les tautologies de notre quotidien. Ils raclent notre être jusqu'à l'os, émondant nos formes artificielles pour en retrouver le squelette, l'aride carcasse et les nerfs évidés. L'apprentissage de la mort au cœur même de notre mourir quotidien – car sitôt que nous naissons, nous sommes vivants et mourants – s'est brusquement mué en une langue morte, ancestrale, mythologique, sous le sourire narquois d'une modernité imbue d'elle-même, dont nous sommes les incarnations singulières, précaires et pitoyables.

Car si la langue paraît morte, les braises qu'elle abrite n'en finissent plus de nous brûler. Un simple battement ailes à Wuhan n'a-t-il pas fait s'effondrer sur nous-mêmes nos certitudes, de même que nous avons inhumé nos libertés dans la fosse des peurs millénaires et des asservissements politiques ? On appelle ça l'effet Pangolin.

★

Ainsi de la foi de Weljo (Felix de Rooy), grand-père de la petite Kenza, qui connaît encore les formulations d'antan, la voie des esprits et des ancêtres, le papamiento séculaire et l'arbre ferrugineux du présent. Ainsi du désespoir d'Ouira (Everon Jackson Hooi), gardien d'un ordre extérieur pour ne pas avoir à affronter le tohu-bohu intime, jailli comme un rugissement au lendemain de la mort de sa femme, le laissant seul avec sa petite fille. Kenza n'a pas connu sa mère, avec laquelle elle communique, avec laquelle elle se cherche un lien à défaut d'avoir pu croiser son regard.

« Elles n'ont jamais eu la chance de se regarder dans les yeux, répond le père à l'institutrice qui suggère qu'il manque une mère à la pré-adolescente. Ce que l'on n'a pas connu ne peut nous manquer. » Une parole tranchante, qui vient heurter Kenza par-delà les murs et creuser une blessure en attente de consolation. Quel chemin emprunter ? Nous connaissons les voies qui mènent à la mort, mais comment trouver le passage qui conduit vers celle qui a nous définitivement précédés ? Foi et raison s'entremêlent dans cette décharge où vivent ce résidu familial composé de trois générations réduites à des êtres isolés.

Revivant les exodes et les libérations durement conquises par ses aïeux, Kenza (merveilleusement interprétée par Tiara Richards) embrasse les réalités visibles et invisibles, glissant imperceptiblement de la communication à la communion. Elle nous dévoile que la rationalité n'est pas ce qu'il y a de plus raisonnable face à l'abîme de notre finitude.

« *Pourquoi y a-t-il quelque chose et non pas un vide, un vide infini ?* », chantonne Weljo, reprenant une interrogation existentielle, métaphysique, qui dépasse largement les frontières du petit État autonome du royaume des Pays-Bas. Certains ont saisi ce questionnement de toute leur intelligence philosophique quand d'autres l'ont déclaré caduque, invalide, sans réponse donc sans raison d'être.

Mais Kenza, elle, la vit de toute sa chair de jeune femme en pleine transformation physique, humaine et spirituelle. Elle est, à part entière, une île sous le vent de la liberté à laquelle elle aspire. Elle nous prouve dans son corps fragile et volontaire qu'il y a plus de sens à embrasser la question de la mort, et donc à étreindre ce qui fait l'essence même de la vie, plutôt qu'à se noyer dans les certitudes mondaines, faites d'explications scientifiques, de convictions médicales, d'hygiénisme social, de logique terraquée. Il y a plus de sens, de joie et de vitalité à danser au bord des falaises du Christoffelpark que de crever entre les murs prophylactiques d'une geôle pour vieillards moribonds.

« *Le poisson volant ne peut se noyer* », chante encore Weljo, accompagné cette fois de Kenza. Les vérités visibles et invisibles sont souvent paradoxales, embrassant la mer et le ciel : notre liberté ne peut réellement naître que de notre confrontation à la limite, à la fin, à la mort.

★

Pour son second long-métrage, Eché Janga nous offre cette belle ouverture, sans jamais l'assumer jusqu'au bout, faisant parfois de la spiritualité un mysticisme ancestral, face à la rationalité vaine de notre temps. Mais il y a un au-delà du folklore qu'il dessine néanmoins, ne cédant jamais à la facilité d'enfermer les situations qu'il met en scène dans une conception uniforme, nécessairement étriquée.

Il faut dire que les paysages de Curaçao s'y prêtent. Nous sommes loin de la capitale, Willemstad, de son architecture coloniale et de ses fameuses maisons sagement colorées. Le cinéaste nous emmène au Nord-Est de l'île, dans la province de Bandabou, qui s'étend de Grote Berg à Wespunt et dont le poumon naturel, bordé par l'océan, est le Christoffelpark.

Là où un Stefan Brijs – pour rester dans le monde artistique néerlandais – choisissait, dans *Taxi Curaçao*, la ville de Barber (dans la même province de Bandabou) et se concentrait sur des problématiques essentiellement sociales, Eché Janga met en miroir la terre immémoriale et la circonspection contemporaine dans le cœur d'une presque jeune fille. Un choix particulièrement judicieux et riche de sens.

Pierre GELIN-MONASTIER



www.quetalparis.com Le 9.02. Buladó d'Eché Janga

Faire du deuil un poème Dans Buladó , son nouveau long métrage, le réalisateur néerlandais Eché Janga nous emmène dans l'archipel des Caraïbes, aux Petites Antilles, sur l'île de Curaçao.

Il y tisse le portrait de trois générations d'une famille traversée par le deuil. Par le biais d'un style visuellement puissant, le cinéaste échafaude une histoire captivante où passé et présent finissent par se rejoindre.

La souffrance d'une jeune fille

Kenza n'est pas une fille comme les autres. La plupart du temps, elle traîne seule à vélo, sèche les cours et entretient une relation particulièrement difficile avec son père, un homme rationnel et strict, qui travaille comme policier à Bandabou. À 11 ans, Kenza n'a jamais vraiment connu sa mère, décédée il y a des années. Cette fille solitaire et rebelle, au caractère bien trempé, est profondément marquée par son absence.

À l'opposé de son père, qui cache ses cicatrices, le grand-père est un homme profondément attaché aux traditions et à la culture de l'île. Pour aider sa petite-fille, en dépit de son rejet initial, il tente de lui transmettre l'histoire de ses ancêtres esclaves ainsi que la manière de se connecter avec la nature et ses racines.

Briser le silence

Dans ce long métrage, les regards et les silences sont presque plus importants que les mots. Le silence est de mise dans la culture afro-caribéenne et l'on n'évoque que rarement le passé. Esther Duysker , la co-scénariste du film, explique :

« J'ai souvent puisé dans ma propre jeunesse pour développer le personnage de Kenza. Elle est une version plus dure de moi enfant. C'est une jeune fille avec un important bagage émotionnel, qui va progressivement s'affirmer et faire entendre sa voix. »

Avec Buladó, Eché Janga signe un merveilleux récit mystique sur la douleur et la perte d'un être cher et explore le binôme rationalité-spiritualité dans une société où la question du culte des ancêtres et de l'au-delà est omniprésente.

« Dans la culture afro-caribéenne, ce mysticisme est beaucoup plus présent que dans la culture occidentale. Comme je suis un descendant des deux cultures, je joue avec ce contraste dans mon film.

L'histoire est tirée d'une vieille légende d'esclaves transmise depuis des générations dans ma famille. »

Crédits photos : Les films du préau (photo de couverture)

Bande-annonce de Buladó d'Eché Janga



<https://www.quetalparis.com/wp-content/uploads/2022/01/Bulado-portrait-Tiara-Richards.jpg>

Kenza et son père © Les films du préau Kenza dans la décharge à côté de chez elle



<https://www.quetalparis.com/wp-content/uploads/2020/12/LOGO-QTP-FRONTPAGE3-1-1.png>



<https://www.quetalparis.com/wp-content/uploads/2022/01/Bulado-Tiara-Richards-et-Everon-Jackson-Hooi-1024x683.jpg>



<https://www.quetalparis.com/wp-content/uploads/2022/01/Bulardo-1024x436.jpg>



<https://www.quetalparis.com/wp-content/uploads/2021/11/perfect-enemy-credit-aritz-lekuona-08-324x235.jpg>

Buladó

Kenza, 11 ans, vit sur l'île de Curaçao, avec son père policier, un homme rationnel, ancré dans la modernité, et son grand-père, mystique, connecté à l'esprit des anciens. Tirillée entre ces deux cultures, confrontée à un silence pesant entourant le décès de sa mère, la fillette frondeuse doit trouver sa propre voie, sa place au sein de la généalogie familiale. Dans ce film singulier, peu bavard, les émotions s'expriment à travers les éléments. L'espace alentour vibre, la nature se déchaîne, la maison, littéralement animée par le souffle du vent, possède sa force propre... D'où une chronique d'émancipation sensible, un récit sensoriel, qui rend hommage aux coutumes afro-caribéennes et au pouvoir de l'invisible.

Télérama

<https://www.telerama.fr/dist/assets/img/logos/Telerama-logo-black-full.svg>



<https://focus.telerama.fr/967x550/100/2022/01/25/cb48f1b9-c382-793b-f6bfc15d76077.jpg>





TRAVELLINGUE "La télévision fabrique de l'oubli. Le cinéma fabrique des souvenirs." – Jean-Luc Godard

8 février 2022

UNE JEUNE FILLE FACE AUX MYSTÈRES

CINÉMA ACTUALITÉS

BULADÓ, DE ECHÉ JANGA – 1H26



– SORTIE : **MERCREDI 9 FÉVRIER 2022** –

MON AVIS : **4** SUR 5

Le pitch ?

Kenza, 11 ans, vit avec son père Ouirá, policier qui ne croit que ce qu'il voit et son grand-père Weljo qui tente par tous les moyens de maintenir le lien avec la culture et la spiritualité originelles de l'île et de son peuple. Tirillée entre la culture traditionnelle afro-caribéenne et la rationalité du monde moderne, la jeune fille est bien décidée à trouver sa propre voie.

Et alors ?

Entièrement tourné sur l'île caribéenne de Curaçao, ancienne colonie des Pays-Bas et jadis plaque tournante du commerce des esclaves, ce film raconte le parcours et les blessures de cette jeune adolescente, Kenza, qui est déchirée entre deux personnages qui sont aux antipodes : le grand-père, tourné vers le passé, parle en papiamentu, la langue créole des Antilles néerlandaises, et refuse de vendre sa terre à un blanc et le père qui a une vision nettement plus matérialiste de l'existence.



Cherchant à trouver sa « vérité », Kenza est à la recherche d'une mère qu'elle n'a pas connue et sèche régulièrement les cours de son école pour aller se recueillir sur sa tombe, dans ce cimetière à la géométrie parfaite et à l'univers austère. À cet égard, la relation avec son grand-père qui a édifié un arbre aux esprits avec des pots d'échappement trouvés au bord des routes, est forte car Kenza pense qu'il peut lui permettre d'entrer en contact avec l'âme de la défunte.

Restituant bien la force magique et l'énergie des paysages majestueux de cette île située à moins de cent kilomètres des côtes du Venezuela, *Buladó* est un film qui se joue des mystères. On ne peut qu'être bluffé par le jeu de la jeune Tiara Richards qui n'avait jamais joué auparavant et qui semble à l'aise dans toutes les situations. Butée en apparence, disant peu mais montrant aussi une vraie sensibilité, cette jeune fille est d'un naturel étonnant.

Un récit original servi par la photographie très belle de Gregg Telussa qui se sert à merveille de la lumière de cette île et de ses falaises sauvages...

Posté dans **COMEDIE DRAMATIQUE**

Tagué "**Buladó**", Ciné monde, comédie dramatique, Eché Janga, Tiara Richards, Travellingue

Laisser un commentaire

« Buladó »: synopsis et bande-annonce

Ça parle de quoi « Buladó » ? Découvrez son résumé et sa bande-annonce

Cinéma

Buladó en salle le 9 février 2022 est réalisé par Eché Janga. La durée du film est de 86 minutes.

On y retrouve le casting suivant : Everon Jackson Hooi.

Kenza, 11 ans, vit sur l'île de Curaçao avec son père et son grand-père, deux hommes que tout oppose.

Entre modernité et respect des traditions spirituelles ancestrales, la jeune fille tente de faire le deuil de sa mère qu'elle n'a jamais connue et de trouver son propre chemin.

Découvrez les films au cinéma en ce moment

Découvrez les sorties cinéma de la semaine

Découvrez les prochaines sorties cinéma

Découvrez notre rubrique cinéma



<https://medialb.ultimedia.com/multi/38r55/q3qs8kk-0.jpg>

Sponsorisé Sponsorisé

par 20 Minutes Cinéma



TÉLÉVISIONS

CINE+/MYCANAL/ALLOCINE

https://www.canalplus.com/cinema/par-ici-les-sorties/h/4661793_50002



PRESSE PROFESSIONNELLE

BO 1er jour : "Mort sur le Nil" prend les commandes

Le film de Kenneth Brannagh fédère le plus de spectateurs lors de son premier jour d'exploitation, devançant largement Moonfall. Rang Titre Distributeur

Entrées France hors A/P

Copies

Moyenne par copie

Avant-premières

Total avec A/P

1 MORT SUR LE NIL

The Walt Disney Co. France 39 799 457 87 39 799

2 MOONFALL Metropolitan 25 074 614 41 25 074

3 LES VEDETTES Gaumont 19 934 461 43 16 746 36 680

4

ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ETAT Pyramide 11 689 194 60 6 347 18 036

5 MARRY ME

Universal Pict. Int'l France 7 002 282 25 7 002

6 WHITE SNAKE KMBO 4 083 277 15 2 330 6 413

7 VOUS NE DÉSIREZ QUE MOI Sophie Dulac Distribution 2 224 92 24 3 519 5 743

8

JEAN-MICHEL LE CARIBOU ET LES HISTOIRES D'AMOUR INTERDITES Cinéma Public Films 1 485 76 20 2 304 3 789

9 THE INNOCENTS

Les Bookmakers 1 162 42 28 803 1 965

10 GREAT FREEDOM

Paname Distribution 042 52 20 1 178 2 220

11 L'HORIZON Les Films Du Losange 430 39 11 390 820

12 POUR TOUJOURS

Destiny Distribution 381 54 7 2 357 2 738

13 GOLDA MARIA Ad Vitam 239 9 27 113 352

14 LA DISPARITION ? Rézo Films 119 31 4 227 346

15 BULADO

Les Films du Préau 70 18 4 800 870

COMMENTAIRES EN COURS

Recevez nos alertes email gratuites



Festival Ciné Junior : palmarès de l'édition 2022

Le film *Aya* de **Simon Coulibaly Gillard** (France, Belgique) a remporté le **grand prix** et le **prix ADAV** du **Festival Ciné Junior**, organisé **du 2 au 15 février** par le **département du Val-de-Marne**, dont la cérémonie de clôture s'est déroulée **samedi 12 février**. Deux prix qui iront au **soutien de la distribution du long métrage**, à travers une aide accordée au distributeur (4 000 euros), une dotation en prestations techniques (2 300 €) et une aide à la distribution dans les réseaux culturels et éducatifs (1 000 €).

Ont également été récompensés **Bulado** du Néerlandais **Eché Janga**, qui a reçu le **prix Cicae** et bénéficiera à ce titre d'un soutien promotionnel de la part des distributeurs européens et des salles du réseau Afcae-Cicae, et **Asteroid** de l'Iranien **Mehdi Hoseinivand Aalipour**, qui a reçu le **prix du jury jeune**, doté de 1 000 €.



© D.R. -

